

LA POLITIQUE BALKANIQUE DE LA TURQUIE KEMALISTE*

Jacques TOBIE**

Resumé. Mustafa Kemal a d'abord réussi à trouver les moyens de régler positivement la question des rapports turco-grecs: d'abord à travers le douloureux échange de populations, probablement la moins mauvaise des solutions, puis en rétablissant une suffisante confiance entre les deux pays, aidé en cela par les responsables grecs, Venizélos en tête. Ensuite, avec le Pacte balkanique (comme à l'est avec le Pacte de Saadabad), le Gazi a voulu traduire concrètement la confiance qu'il a longtemps mise dans la sécurité collective, même si lui aussi a dû en rabattre, quant à la capacité de la SDN de sauvegarder la paix.

Mot clef : Mustafa Kemal, Venizélos, Edime, H.A. Henderson, Fridjof Nansen

Les Balkans, la Turquie républicaine, héritière de l'Empire ottoman, connaît bien... Totalement ou partiellement, Istanbul a contrôlé la région pendant quatre siècles, et le long épisode de la décolonisation balkanique de cet Empire-monde est sans doute l'un des plus amers. Il s'en est d'ailleurs fallu de peu que les guerres balkaniques rejettent l'Empire ottoman hors d'Europe, ce qui est du reste, toute hypocrisie mise à part, un des tenaces objectifs de la diplomatie européenne¹. En reprenant Edime, le 22 juillet 1913, l'Empire restait à minima un pays balkanique. C'est naturellement toujours le cas de la Turquie bientôt républicaine, la frontière terrestre occidentale du pays restant, ou peu s'en faut², la frontière du traité de Constantinople du 29 septembre 1913; à ceci près que la Turquie a désormais non plus un, mais deux voisins balkaniques, la Bulgarie et la Grèce. Ainsi, l'histoire et la géographie imposent à la Turquie d'avoir une politique balkanique.

De son côté, Mustafa Kemal a bien des raisons personnelles d'attacher une importance toute particulière au volet balkanique de sa politique étrangère. Né à Salonique, il y passe son enfance; adolescent il rentre au *rüstiye*³ de Salonique, puis à l'École des Cadets de Monastir avant de rejoindre l'École militaire d'Istanbul. Il revient à Salonique en 1907, comme capitaine d'État-major, adhère

* *Relations Internationales*, n° 103, automne 2000, pp. 329-349.

** Professor, Emeritus Ph.D., University of Paris, France.

¹ Lorsque l'Empire ottoman entre en guerre aux côtés des puissances centrales, le Times de Londres écrit: « La Turquie a prononcé sa propre perte... bientôt la race ottomane sera reléguée dans les obscures vallées de l'Asie mineure ». Times, 2 novembre 1914.

² A Lausanne, la Turquie avait obtenu Karagatch et ses environs contre l'abandon de réparations que la Grèce était bien incapable de payer.

³ Ecole secondaire.